

Air de Famille



Il veut un tatoo !

Aujourd'hui, tatouages et piercings ont le vent en poupe, surtout chez les ados. Pour certains, c'est un vrai projet artistique ayant une signification mûrement réfléchie, mais pour d'autres, il s'agit d'un coup de tête, d'un effet de mode, du désir d'appartenance à un groupe... ou même de la volonté de se détacher de leurs parents. Alors, si votre ado veut un tatouage ou un piercing, pas de panique. Discutez-en sereinement avec lui. C'est votre rôle de l'aider et le guider dans son choix mais aussi de le mettre en garde car c'est un acte qui n'est pas toujours sans danger pour la santé. Pour introduire l'encre sous l'épiderme, le tatoueur perce la peau des milliers de fois avec une aiguille contenant un mélange de solvants et de pigments. Ces petits « trous » peuvent être la porte d'entrée à des bactéries et donc des infections. Mais le risque principal, ce sont les allergies : démangeaisons, gonflements, lésions cutanées. Elles peuvent être traitées avec des crèmes à base de corticoïdes, mais dans certains cas, il peut être nécessaire de retirer le tatouage au laser. Quant aux piercings, les risques sont beaucoup plus nombreux et plus graves que ceux des tatouages, surtout ceux qui sont réalisés au niveau du cartilage des oreilles – le risque d'infection y est très grand et, lorsque ça arrive, cela nécessite généralement une intervention chirurgicale car le cartilage « fond » – et ceux de la langue qui abîment l'émail des dents ou des lèvres, qui grignotent les gencives et peuvent nécessiter, dans les cas les plus graves, une greffe osseuse. Mieux vaut donc bien se renseigner avant de se lancer !

Julie Rouffiange



Anne Pochet.

À la télé, tous les jours
sur la Une et sur BX1

rtbf

bx1
Médias de Bruxelles

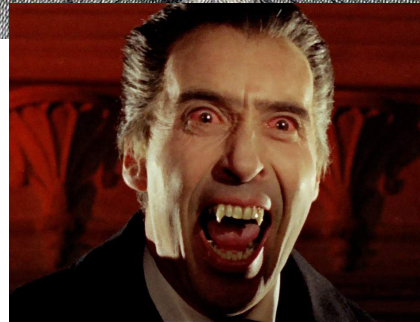
Sur internet (www.airdefamille.be ;
www.one.be) : toutes les émissions,
les spécialistes, et les infos pratiques.

À raconter aux enfants

La légende des vampires de Farciennes



DR
À l'occasion de Halloween, petits et grands ont pour habitude de se déguiser en citrouille, fantôme, momie ou en... vampire ! Des êtres effrayants mais qui, heureusement, n'existent



DR

que dans les dessins animés et les livres d'histoires !

Ah vraiment... ?

Pourtant, certaines légendes, que l'on se raconte de génération en génération, ont de quoi animer les meilleures soirées d'horreur... et ce, même chez nous, en Belgique !

À Farciennes, une commune de la province du Hainaut, se trouve un château en ruines. Situé plus précisément dans le quartier de Tergnée, il s'agit d'un lieu particulièrement sinistre et, il faut l'avouer, quelque peu effrayant... Surtout lorsque l'on connaît son histoire.

En 1851, on décida de démolir la vieille chapelle du château à laquelle plus personne ne s'intéressait. Mais la situation fut bien différente lorsque les ouvriers commencèrent à faire disparaître le cimetière qui l'entourait. Alors qu'ils creusaient et s'affairaient pour évacuer la terre, l'outil d'un des hommes heurta quelque chose de dur. Comme ils étaient sur les lieux d'un ancien cimetière, les ouvriers ne furent pas étonnés de découvrir une série de cinq cercueils. Cela n'avait rien d'anormal. Sous les coups de pelle, le bois des cercueils céda et des ossements apparurent. Les ouvriers

constatèrent qu'il s'agissait des squelettes de deux adultes et de trois enfants, sans doute d'une même famille. Ils furent d'abord étonnés par le fait que les crânes de tous les défunts

étaient tournés dans la même direction, vers l'est. Ce qui les stupéfia davantage, c'était qu'un clou était planté dans chaque cercueil, à l'endroit même où se trouvait le cœur des défunts. Une vision d'horreur ! Surtout que les clous étaient énormes... Leur taille dépassait de loin celle des plus gros clous fabriqués à Farciennes, une région connue pour cela. Très vite, cette mystérieuse découverte se transforma en légende. On s'interrogea sur le lien qui existait entre cette découverte et les croyances liées aux vampires. Car dans les livres, on raconte que les clous plantés dans le cœur étaient une des seules manières de se débarrasser d'eux. Les corps retrouvés étaient-ils donc ceux de vampires ?

À qui appartenaient ces squelettes ? Ce qui est particulièrement incroyable, c'est que ces cercueils appartenaient à la famille du comte Charles-Joseph de Batthyani, un homme qui hérita du château de Farciennes au XVIII^e siècle. Et les Batthyani étaient originaires de Roumanie et descendants de... Vlad III, prince de Valachie, que l'on surnommait aussi « fils du dragon ». En roumain, cela se dit... Dracula !

Voilà une histoire qui a de quoi nous faire frissonner...

Aurielle Marlier
et Alain Jourdan le Clercq

JE RÉUSSIS .be